

<https://ugtg.org/spip.php?article444>



27 Mé 2003, nou pa pèd la fwa.

- Actualité -



Date de mise en lignemercredi 4 juin 2003

Copyright © UGTG.org - Tous droits réservés

Cette année encore, l'UGTG a choisi de suivre la trace des vaillants combattants de mai 1802.

Accompagnés des kanmarad de NONM, nous partîmes du marché de Basse-Terre le 27 mai au matin. Nous étions plus d'une centaine : hommes, femmes, enfants.

Au rythme des vokal de Gaby, " a ti pa tou piti pa nou ka monté mon' la".

Notre première étape, La Rivière aux Herbes.

Là nos camarades historiens rappelèrent qu'à cet endroit, les 12-13-14 mai 1802, les forces guadeloupéennes mènent une résistance farouche pour empêcher la progression des troupes du Général RICHPANCE, chargé de rétablir l'esclavage par Napoléon Bonaparte. Des hommes et des femmes s'illustrent en combattant vaillamment. C'est le troisième point d'immobilisation des troupes françaises entre le 10 et le 12 mai. RICHPANCE ordonne d'évacuer la ville attestant là de la puissante résistance des Guadeloupéens.

Puis notre marche nous conduisit au Fort DELGRES.

Autrefois appelé fort Saint CHARLES, du nom de son premier propriétaire. A partir du 15 mai 1802, DELGRES et ses compagnons s'y enferment. Le bombardement méthodique du fort par les troupes de RICHPANCE yant obtenu du secours de l'administration anglaise de l'île de la Dominique par le prêt d'une vingtaine de canons et de pièces d'artillerie force les insurgés à quitter le fort dans la nuit du 22 mai.

Un groupe se dirige vers Pointe à Pitre avec à sa tête IGNACE, un autre vers Matouba, mené par DELGRES. Ils sortent tous par la poterne du Galion dans la nuit du 22 au 23 mai 1802.

Vaillamment, parfois à bout de souffle, poursuivis par un taureau excité par nos drapeaux rouges, nous avons continué à grimper jusqu'à notre troisième étape, le Pont de Nozières.

Ce passage étroit permet d'accéder au haut de Matouba. Les hommes de "Sans-peur" contrôlent la zone afin d'empêcher les troupes françaises d'avancer. La bataille est féroce.

A la stèle de DELGRES, érigée par le maire de Saint Claude en 1948, nous faisons une halte. Puis, tous ensemble, jenn kon vyé, avoté kon matrité, nous arrivons au Gibet de Constantin.

Ce morne a la particularité d'abriter un fromager séculaire d'un diamètre impressionnant. Cet arbre a vu mourir les condamnés de 1802. Les condamnés guadeloupéens exécutés à la batterie républicaine sont exposés jusqu'au pourrissement au morne Constantin.

Non loin du fromager, le gibet qui laissait voir plusieurs potences marque le caractère sacrificiel du lieu.

C'est notre dernière étape. Dans le silence, nous accueillons la parole des historiens afin de nous imprégner un peu plus de notre histoire.

Nous communions ainsi avec nos ancêtres, nous promettant que leur sacrifice ne resterait pas inutile.

A cet endroit, après le recueillement, nous déjeunons. L'effort partagé, l'émotion ressentie au cours de notre cheminement ne nous rendent pas pas triste, loin de là. **Nous avons acquis plus fos é déteu minasyon pour mener nos luttes de demain.**